

Événement

Sucre

Le Maroc veut concilier export et autosuffisance

● Le secteur vise des exportations de l'ordre de 200.000 tonnes par an en mettant notamment le cap sur l'Afrique. Des ambitions accompagnées d'un réel effort de mise à niveau qui s'est traduit jusqu'ici par une amélioration notable en matière de mécanisation et une généralisation du recours aux semences monogermes.

C'est une gymnastique compliquée que tente d'opérer le Maroc en mettant le cap sur l'export, tout en cherchant à atteindre ses objectifs d'autosuffisance. C'est en tout cas le constat majeur qui ressort de la première Conférence internationale du sucre organisée jeudi dernier par l'Association professionnelle sucrière (APS) et l'Organisation internationale du sucre (OIS) à Marrakech. Une rencontre autour du thème «Le secteur sucrier africain, quels défis pour l'avenir?» qui a réuni pas moins de 300 participants. «Le Maroc s'est engagé dans de vastes chantiers de coopération avec l'Afrique en faisant de l'agroalimentaire un axe prioritaire. Nous devons toutefois convaincre qu'un vrai développement Sud-Sud reste tributaire de la coopération Nord-Sud», souligne de prime abord Ahmed Ouayach, président de la Comader. À ce titre, les efforts commencent déjà à porter leurs fruits. «Depuis l'acquisition de parts de la Cosumar par Wilmar, l'ouverture à l'international du groupe marocain s'est accélérée et devrait se traduire par une performance de 150.000 tonnes à l'export en 2015», précise Mohamed Fikrat, président-directeur général de la Cosumar et président de l'Association professionnelle sucrière (APS). Avec une activité de production excédentaire, la Cosumar entend accélérer son activité à l'international pour atteindre un volume dépassant les 200.000 tonnes par an. L'objectif de la compagnie marocaine est de devenir exportateur régional en faisant gagner en notoriété sa marque sur le marché mondial. La Cosumar annonce à ce titre la mise en place d'une organisation dédiée et des processus efficaces afin

PRÉSENTATION DE LA FILIÈRE SUCRIÈRE MAROCAINE (CHIFFRES CLÉS)

1,2

Million tonnes par an de consommation de sucre au Maroc

MARCHÉ NATIONAL

36

hg/habitan/an

+1,8%

de croissance annuelle

80.000

Agriculteur

80.000

Hectares de plantes sucrières

10 millions

de journées de travail dans l'amont agricole

+ de 60

Entreprises spécialisées dans la distribution d'intrants générant un Chiffre d'Affaires de 400 MDH par an

+ de 20

Entreprises prestataires de services de mécanisation avec un accompagnement technique et financier pour un montant global de 30 MDH par an

5

Entreprises de transports de la production des plantes sucrières générant un chiffre d'affaires de 250 MDH qui mobilisent plus de 1.400 camions/jour et 7000 employés dans le chargement

OUTIL INDUSTRIEL

1

Raffinerie de sucre brut importé

2

Sucreries de canne à sucre

5

Sucreries de betterave à sucre

5.000

Emplois directs et indirects dans l'industrie

1,65 million

de tonne de sucre blanc par an de capacité de production

5 millions

de tonnes par an de plantes sucrières de capacité de traitement

SOURCE : COSUMAR

d'accompagner l'activité de l'export. «L'offre sera diversifiée suivant la demande du marché international (lingots, morceaux, sucre granulé spécifique...) afin de faire de l'export une activité profitable et pérenne», soulignent les responsables de la Cosumar. D'ailleurs, la production du pain de sucre n'est pas en reste, et le Maroc compte bien promouvoir son produit dit «traditionnel» auprès du marché international. Si depuis 2013, l'accent a été

clairement mis sur certains pays comme le Canada, les Pays-Bas, l'Albanie ou encore la Turquie, il s'agit aujourd'hui d'opérer un réel coup d'accélérateur vers l'Afrique et les pays du Sud de la Méditerranée. Un intérêt pour l'export qui laisse dubitatif dans un contexte où le pays souffre encore de problèmes d'autosuffisance. À en croire les professionnels marocains, la priorité reste toujours celle de la couverture des besoins nationaux, et



L'investissement opéré par notre groupe, d'environ 600 millions de dollars, a permis d'améliorer notre capacité pour la rendre largement supérieure aux besoins du marché avec une capacité de 1,6 millions tonnes de sucre par an pour un marché qui est d'environ 1,2 million de tonnes. Notre capacité disponible supplémentaire est donc aux alentours de 450.000 tonnes. En parallèle, nous avons amélioré notre compétitivité dans le segment de la transformation et du raffinage, ce qui nous a permis d'utiliser cette capacité pour servir le marché régionale. Nous avons donc commencé à importer le sucre brut pour une transformation locale suivie d'une réexportation. Nous ne touchons absolument pas aux équilibres du besoin du marché national qui ne fait que compléter la production locale par une activité de raffinage. Notre logique pour développer l'export est une optimisation de notre outils de production. Il s'agit également pour nous d'un test de compétitivité.

Mohamed Fikrat,
PDG de Cosumar

l'export reste une activité annexe. Il reste que le Maroc cherche surtout à exploiter les opportunités offertes par les accords commerciaux internationaux en mettant l'accent sur le raffinage des matières premières importées. «Nous devons saisir les opportunités de croissance à l'international en développant les exportations vers les zones qui connaissent un déficit en sucre et en renforçant nos acquis grâce à des alliances et des partenariats», souligne Abdeljalil Kaddoury, directeur des sucreries de Doukkala au sein de la Cosumar. L'entreprise a beaucoup d'ambition à ce niveau. Elle compte notamment sur la position géographique avantageuse à l'égard des pays déficitaires en sucre blanc (MENA, Sud de l'Europe et Afrique de l'Ouest, le Sahel), qui se traduit par des coûts logistiques compétitifs. Si l'intérêt est porté sur l'Afrique, c'est que les besoins de consommation dans le continent sont énormes. L'Afrique est une région déficitaire d'environ 7 millions de tonnes de sucre, dont le niveau d'autosuffisance n'a cessé de se

Événement

détériorer au cours de ces dernières années. Le taux d'autosuffisance en 2014 est estimé à 61%. Bon nombre de pays africains doivent importer du sucre pour répondre à une partie ou à la totalité de leurs besoins intérieurs. La consommation dans le continent en 2014 est estimée à environ 18,2 millions de tonnes. Les principaux pays consommateurs sont l'Égypte, l'Afrique du Sud, le Nigeria, le Soudan, l'Algérie, le Maroc et le Kenya. En parallèle, la production totale du continent ne dépasse pas 11,1 millions de tonnes en 2014, ce qui reste insuffisant pour couvrir la demande. En termes de capacité de production, le Maroc occupe la 3e place en Afrique avec une capacité totale de 1,65 million de tonnes (capacité globale de traitement de betteraves et de cannes à sucre et de raffinage) derrière l'Afrique du

Sud et l'Égypte. Le déficit que connaît le continent s'explique par une production pratiquement stagnante et une forte croissance de la consommation soutenue par l'augmentation des revenus des populations et la disponibilité du sucre sur le marché mondial. Les ambitions à l'international n'empêchent pas la filière de se consacrer à l'amélioration de la production pour le marché national. À ce titre, la filière sucrière a concrétisé de nombreux chantiers de modernisation et de mise à niveau dans le cadre du Plan Maroc vert. La Fédération interprofessionnelle marocaine du sucre (Fimasucre) a conclu, dans le cadre du Plan Maroc Vert, un deuxième contrat-programme avec l'État dont les objectifs sont fixés pour 2020. La modernisation de la filière a notamment été marquée par d'im-

portantes avancées en matière de mécanisation du train technique. Les taux de mécanisation sont de 94% au niveau des semis, de 70% pour le désherbage et de 63% pour le binage. «En 7 ans, nous avons vu la création de pas moins de 150 sociétés de prestations de service permettant l'accompagnement pour l'acquisition de l'équipement agricole. Il est toutefois à regretter que la mécanisation de la récolte pour la betterave et la canne ne dépasse toujours pas 25% et 39% respectivement», affirme Hassan Mounir, administrateur à la Fimasucre. Parmi les réalisations les plus importantes également, la généralisation réussie des semences monogermes pour la culture de la betterave. «Entre 2008 et 2015, nous avons réussi à augmenter l'utilisation de cette semence pour atteindre un taux de 94%. Les 6% concer-


Les ambitions à l'international n'empêchent pas la filière de se consacrer à l'amélioration de la production pour le marché national.

nent des petites zones où il demeure techniquement difficile d'adopter cette nouvelle génération de semences», poursuit Mounir. Les ambitions de la filière sont importantes. Le secteur vise un rendement de 11 tonnes de sucre à l'hectare (T/ha) à l'horizon 2020, avec la possibilité de réaliser entre 12 et 13 T/ha. Le taux de couverture des besoins en sucre par la production nationale devrait pour sa part atteindre 56 % à l'horizon 2020. Pour sa part, la campagne 2014-2015 a permis de réaliser un taux de couverture des besoins nationaux en sucre de 42% et 10,2 tonnes de sucre à l'hectare, avec des réalisations dépassant les 11,5 à 12 tonnes de sucre à l'hectare respectivement dans les périmètres de Tadla et Doukkala.

PAR **AYOUB NAÏM**
a.naim@leseco.ma